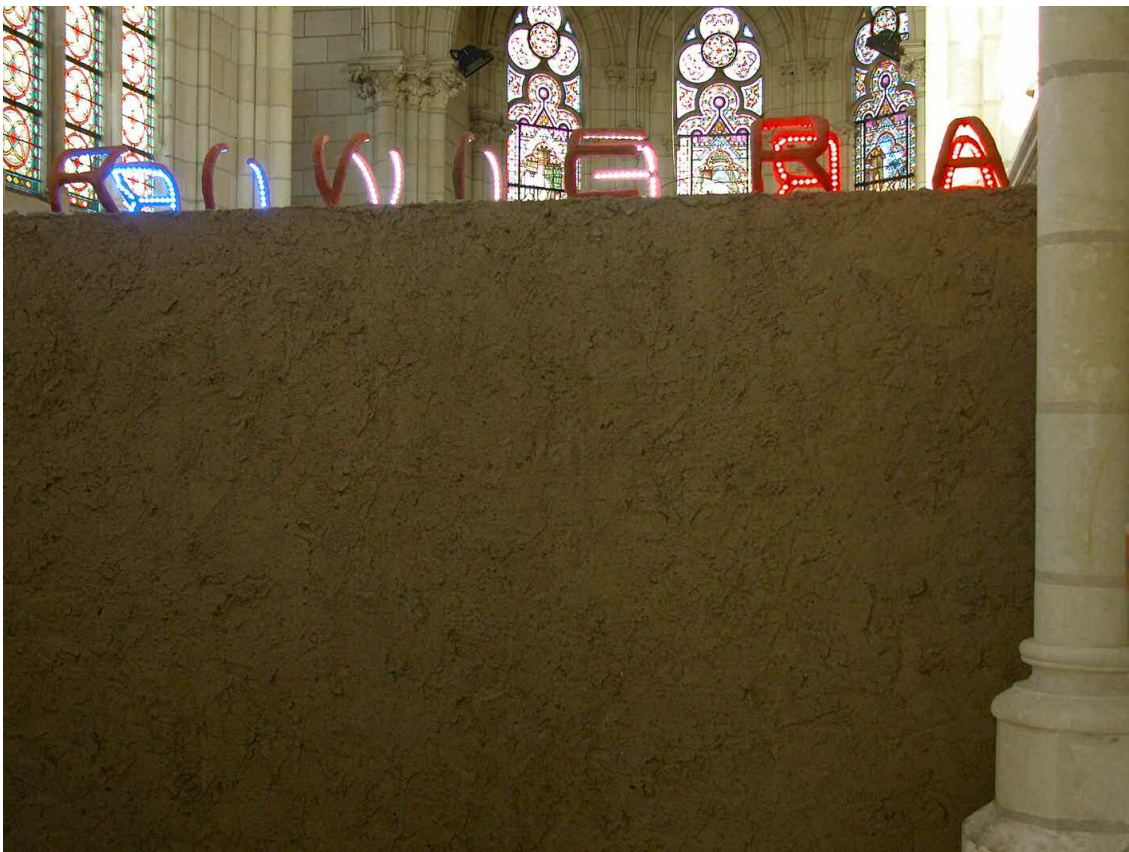


Christine Laquet

Figure imposée 9, *Riviera*

Centre d'art la Chapelle Jeanne d'Arc

Thouars, 13 novembre - 31 décembre 2010



Chaque année depuis 2002, le Centre d'art la Chapelle Jeanne d'Arc de Thouars invite un artiste à travailler autour d'une question liée à la zone géographique du nord des Deux-Sèvres. Cette commande artistique poursuit hors les murs de la Chapelle le questionnement croisé sur le patrimoine et le territoire qui nourrit le projet du centre d'art. Pour cette neuvième édition, c'est le thème des rivières qui a été retenu. Le travail artistique de Christine Laquet accorde un intérêt tout particulier à la nature. Son approche et sa capacité à s'imprégner d'un environnement pour en donner sa vision singulière la désignaient assez naturellement pour mener cette recherche.

Une Figure imposée, c'est avant tout une immersion dans le territoire, une enquête ou une quête, l'artiste se faisant explorateur. C'est ce qui a conduit Christine Laquet à faire un premier constat : les rivières du Thouarsais ne sont pas très accessibles par leurs rives qui sont souvent privées et la « navigation » y est difficile du fait des nombreuses retenues. L'activité sur ces rivières est essentiellement consacrée aux loisirs et en particulier à la pêche. Partant de cette observation, Christine Laquet a imaginé qu'en d'autres temps les rivières étaient parcourues pour d'autres raisons et la figure des Vikings et leurs drakkars pénétrant les voies navigables de l'Occident jusqu'au haut Moyen-âge s'est imposée à elle. Comme on le verra, elle est très présente dans l'exposition qui aborde aussi bien les usages anciens que contemporains de nos rivières.

La rencontre avec Didier Poncet, directeur du Centre d'Interprétation Géologique du Thouarsais, a orienté de manière déterminante la recherche de Christine Laquet. Ce dernier lui a fait prendre conscience que le nord des Deux-Sèvres était riche des traces d'un passé géologique lointain. Temps et traces du temps, disparitions et redécouvertes, Christine Laquet a adopté une démarche d'archéologue « excavant » et réinventant, entre réalité et fiction, des traces passées et futures de nos rivières. Elle élabore ainsi « une archéologie du banal quotidien » qui réunit histoire et contemporanéité, passé, présent et futur. Autre rencontre essentielle, suggérée d'ailleurs par Didier Poncet, celle de Valérie et Franck Calais qui œuvrent dans leur atelier de la terre cuite de Lavaux-Fourche à Saint-Léger de Montbrun où ils l'ont généreusement accueillie. Assurément, la terre cuite allait prendre une place majeure dans l'exposition, la terre induisant la présence de l'eau et servant idéalement l'idée d'archéologie que Christine Laquet souhaitait développer.

Passées au tamis d'une rêverie et d'une interprétation singulières, ces observations et ces rencontres produisent un exposition qui est avant tout un parcours dans l'espace de la Chapelle métamorphosé en un curieux musée archéologique. Ce parcours est rythmé par une succession d'étapes évoquant non sans humour le monde de la rivière. L'ensemble participe d'une muséographie imaginative et fantasque qui relie les éléments les uns aux autres.

Ce parcours est aussi extrêmement protéiforme, multiple dans sa mise en œuvre, doté d'une richesse de techniques et de matériaux, du travail de la terre à la vidéo, de l'installation détournant objets ou usages à la réinterprétation de motifs caractéristiques de la rivière dans ses diverses réalités anciennes et actuelles, tels le canoé, la canne à pêche ou le moulin. Une multiplicité formelle qui contient en elle une dimension baroque.



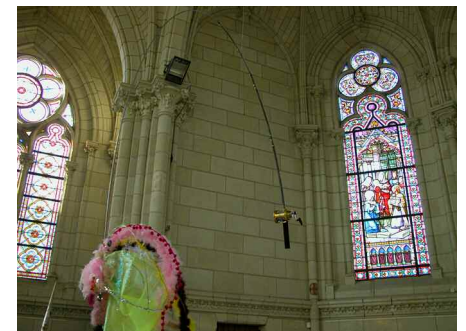
Curieusement, l'exposition commence par un mur, un mur de terre qui nous fait pénétrer dès l'abord dans la dimension organique et archaïque du travail de Christine Laquet. Ici la terre, c'est l'eau. Au sommet de ce mur, combinant terre cuite et petits néons, brillent les lettres du titre de l'exposition : *Riviera*. Clin d'œil au film *Pierrot le fou* de Jean-Luc Godard, ce titre, fait plutôt penser à l'univers paillettes de la Côte d'Azur qu'aux rives du Thouet ou de l'Argenton. Ce mélange des registres, qui caractérise la forme même des lettres, annonce la tonalité de l'exposition. Loin de nous arrêter, ce mur nous invite à le contourner pour entamer le parcours.



A droite, après le mur, un assemblage de fragiles morceaux de cagettes posés sur des piétements dans une disposition muséographique revendiquée comme telle rappelle une forme de bateau protohistorique, tout en évoquant également la roue d'un moulin au milieu d'une rivière. Autre aspect de la vie disparue sur les rivières, d'autant que les moulins sont devenus des musées.



Face à la fragilité du bois de cagettes, un ensemble de figures et de formes en terre cuite peintes s'avance dans la nef vers le transept. Ce sont tout d'abord des bateaux posés au sol ou sur des supports. Des bateaux du passé, des bateaux du présent. Ici, Christine Laquet superpose deux temporalités, elle imagine nos rivières parcourues par ces conquérants qu'étaient les Vikings, dont l'avancée prit fin au VIII^{ème} siècle avec leur conversion au Christianisme. Drakkars et canoés d'aujourd'hui se mêlent, constituant les mêmes vestiges d'une archéologie rêvée qui nous projette autant dans le passé que dans le futur.



Fixées au mur ou posées sur le sol, les figures de proue des drakkars, imaginées et modelées par Christine Laquet, sont comme des gargouilles qui viennent orner la chapelle néogothique.

Le parcours de la nef s'achève dans le transept et dans le chœur, où l'on retrouve la rivière aujourd'hui. Dans la présence animale tout d'abord, avec des araignées d'eau géantes en terre cuite posées sur le sol, comme elles sont posées sur l'eau. Avec une monumentale canne à pêche tournante ornée d'un hameçon customisé, enfin, sous laquelle se trouve un renard naturalisé. Tout en évoquant la réalité tellement importante de la pêche dans la vie des rivières, Christine Laquet s'amuse à rejouer l'épisode bien connu en Thouarsais de la création de l'apéritif Duhomard en donnant forme à une improbable pêche, non pas au homard, mais au renard dont on ne sait pas vraiment si elle est fictive ou non.



Au sous-sol, c'est le crocodile, animal ancestral et inquiétant, qui réapparaît dans le Thouaret au moyen d'une vidéo et d'une installation réutilisant un leurre.

Rappelons nous qu'il y a 150 millions d'années, et plus récemment il y a 50 millions d'années, des sauriens vivaient ici.

Centre d'art la Chapelle Jeanne d'Arc. Rue du jeu de Paume 79100 Thouars

Exposition ouverte tous les jours sauf le lundi de 14h00 à 18h00. Tél. 05 49 66 02 25 / 05 49 66 66 52. www.thouars.fr/artsplastiques